

## Sources et évolution des distinctions de durée vocalique en gallo-roman

Yves Charles Morin

### Résumé

En 1979, De Chene et Anderson présentent une théorie phonologique sur le développement historique des distinctions de durée vocalique qui s'appuie essentiellement sur l'histoire du français, la seule des langues qu'ils examinent dont l'histoire est suffisamment connue pour légitimer leurs propositions. C'est la coalescence de deux voyelles de timbres semblables — comme dans CŪCŪLLĀM > °*coole* > *coule* 'froc à capuchon' ou SĀTŪLLĀM > *saoule*, *soûle* — qui serait la seule source possible d'une distinction de durée vocalique dans une langue qui n'en connaît pas encore. Ce n'est qu'après cette étape que les changements connus sous le nom « d'allongement compensatoire » — comme dans MŪSCŪLŪM > *mosle* > *moûle* (perte du *s* préconsonantique) ou MŌDŪLŪM > *molle* ['mɔ̃lə] (monophthongaison) > *moule* ['mu:lə] — pourraient contribuer à la formation de voyelles longues. Les mêmes changements phonétiques dans une langue qui ignore une distinction phonologique de durée vocalique n'auraient pas cet effet et ne pourraient conduire qu'à des voyelles brèves.

Ce résultat illustrerait une thèse chère à la phonologie historique voulant que la structure phonologique d'une langue exerce des contraintes sur la nature des changements historiques possibles dans cette langue (cf. Kiparsky 1995).

La chronologie relative des changements postulés par ces deux auteurs n'avait jamais fait l'objet d'étude particulière. Randall Gess (1998) ré-examine ce problème et pense pouvoir dire que les données sur lesquelles s'appuyaient De Chene et Anderson sont imaginaires. Un sondage dans une série de textes anciens a convaincu ce chercheur que la coalescence des voyelles en ancien français ne s'est produite qu'après le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, donc longtemps après la date normalement admise pour l'effacement du *s* préconsonantique.

Ces deux études partagent, avec un grand nombre de descriptions de l'ancien français primitif, la même conviction que cet état de langue ignorait les distinctions de durée vocalique (cf. Skårup 1994 ou Walker 1981). Tout dépend, cependant, de l'analyse phonologique que l'on fait des diphtongues *ie*, *ei*, *ue* et *ou/eu*, qui sont interprétables comme des voyelles longues ayant une réalisation phonétique diphtonguée (cf. Morin, à paraître). Ainsi, on observe encore au XX<sup>e</sup> siècle, les dialectes d'oïl qui distinguent la voyelle brève de *douze* [-ʊz] de la voyelle longue de *épouse* [-u:z], cette dernière étant issue de la diphtongue *ou*, si l'on admet que cette voyelle était diphtonguée en ancien français (cf. Morin 2003), ou alors d'une voyelle qui était déjà la voyelle longue [u:].

On ne peut comprendre les sources de la durée, ni proposer de modèles théoriques sur son évolution, qu'en examinant un grand nombre de langues. Les parlers gallo-romans constituent à cet effet un laboratoire unique pour de telles observations, car ils ont une origine commune (modulo l'effet des substrats pré-romans), permettant d'identifier de façon plus précise certains des facteurs impliqués.

L'étude comparative a permis d'isoler au moins huit tendances, qui se sont manifestées de façon plus ou moins importante dans l'évolution de la durée vocalique de plusieurs de ces parlers:

1. Perte des distinctions primitives.
2. Coalescence des voyelles semblables.
3. Allongement compensatoire associé à la perte des consonnes *r, l, m, n, s* préconsonantiques (peut-être une forme particulière de monophthongaison).
4. Monophthongaison.
5. Transfert d'une durée consonantique à la voyelle précédente, p. ex. ancien français *rolle* [ˈrɔllə] > [ˈrɔ:lə] 'rôle'.
6. Abrègement/allongement paroxytonique selon la nature de la voyelle posttonique.
7. Abrègement oxytonique selon la nature de la consonne finale.
8. Allongement des toniques devant *s*, e.g. *gras* > [gra:s], *grasse* > [ˈgra:sə], mais *braz* > *bras* [bră(t)s], *embrace* > (*il*) *embrasse* [-ˈbră(t)sə].

Les allongements et les abrègements peuvent affecter tout ou une partie des voyelles. Lorsqu'ils sont partiels, les abrègements affectent en priorité les voyelles les plus hautes; inversement les allongements affectent en premier les voyelles les plus basses. La voyelle fermée [e] a souvent une évolution atypique, p. ex., *cesse* [ˈtʃesə] > [ˈsɛ:sə] avec un allongement régulier dans de nombreux parlers, qu'on n'observe cependant pas toujours dans *messe* [ˈmesə] > [ˈmɛ:sə].

La présentation mettra en évidence le rôle des différents facteurs dans l'évolution de la durée vocalique à partir d'observation de l'évolution de divers parlers romans typologiquement distincts pour lesquels les données sont suffisamment riches: français du Québec (Montréal), wallon (Liège), gallo (Pléchéat), occitan d'Auvergne (Vinzelles), occitan du Languedoc (Ambialet), francoprovençal (Terres-Froides, Évolène), provençal nord-alpin (Val Germanasque, Rochemolles), ligurien (La Brigue).

C'est ainsi, par exemple que le wallon de Liège a conservé dans une large mesure le système des distinctions du roman occidental, p. ex.: *NĀSŪM* > [ne:] 'nez', *MÖSĀ* > [mu:s] 'Meuse' avec une voyelle longue attendue en syllabe romane ouverte, et de la même manière *GRÖSSŪM* / *GRÖSSĀM* > [grɔ̃] / [grɔ̃s] avec une voyelle brève attendue en syllabe romane fermée. Les allongements compensatoires étaient relativement peu nombreux et se sont simplement intégrés à ce système, p. ex. *PÖLLĪCĒM* > [ˈpɔlsə] > [po:s] 'pouce', alors que la plupart des autres français d'oïl ont totalement perdu les distinctions du roman occidental, peut-être comme contrecoup de l'introduction massive des voyelles longues issues des allongements compensatoires (cf. Morin 1994).

Cette étude permet en particulier de rejeter l'hypothèse de De Chene et Anderson, puisque l'occitan de Vinzelles — qui a perdu les distinctions originales du roman occidental — en regagne à la suite d'allongements compensatoires, sans qu'il ne s'y soit développé de voyelles longues à partir de la coalescence de voyelles semblables.

## Références

- De Chene, Brent Eugene et Stephen R. Anderson. 1979. Compensatory lengthening. *Language* 55.505–535.
- Gess, Randall. 1998. Compensatory lengthening and structure preservation revisited. *Phonology* 15.353–366.
- Kiparsky, Paul. 1995. The phonological basis of sound change. *The handbook of phonological theory*, éd. par John Goldsmith, 640–670. Cambridge, MA & Oxford: Blackwell.
- Morin, Yves Charles. 1994. Phonological interpretation of historical lengthening. *Phonologica 1992, Proceedings of the 7th International phonology meeting*, éd. par Wolfgang U. Dressler, Martin Prinzhorn et John Rennison, 135–155. Turin: Rosenberg & Sellier.
- Morin, Yves Charles. 2003. Syncope, apocope, diphtongaison et palatalisation en galloroman: problèmes de chronologie relative. *Actas del XXIII Congreso internacional de lingüística y filología románica* (Salamanca, 20–30 septiembre 2001), éd. par Fernando Sánchez Miret, 113–169. Tübingen: Niemeyer.
- Morin, Yves Charles. à paraître. Histoire des systèmes phonologique et graphique du français. *Romanische Sprachgeschichte / Histoire linguistique de la Romania*, éd. par Gerhard Ernst, Martin-Dietrich Gleßgen, Christian Schmitt, Wolfgang Schweickard. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Skårup, Povl. 1994. *Morphologie synchronique de l'ancien français*. Copenhague: Munksgaards Forlag.
- Walker, Douglas C. 1981. *An introduction to Old French morphophonology*. Ottawa: Marcel Didier (Canada).